

Évolution de la géographie des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest

Ce chapitre examine l'évolution de la géographie des événements violents et des victimes en Afrique du Nord et de l'Ouest depuis la fin des années 1990. S'appuyant sur les données du projet Armed Conflict Location & Event Data (ACLED), il met en lumière des niveaux sans précédent de violence en Afrique de l'Ouest, et une diminution des violences en Afrique du Nord depuis la fin de la deuxième guerre civile libyenne. En Afrique de l'Ouest, indicateur des dynamiques spatiales des conflits (*Spatial Conflict Dynamics indicator* [SCDi]) montre que 9 % de la région est actuellement en proie à des événements violents, contre 1 % seulement en 2009. Si les incidents restent concentrés et de forte intensité, la proportion de zones connaissant des formes plus diffuses de violence augmente, signe que les conflits se propagent à des territoires auparavant épargnés. Plusieurs zones de violence ont fusionné au Mali, au Burkina Faso, au Niger et au Nigéria, formant de vastes foyers transcendant les frontières nationales. Le SCDi identifie deux nouveaux foyers de violence susceptibles de se propager dans les prochaines années, l'un entre le Burkina Faso et ses voisins du sud, l'autre dans le nord-ouest du Nigéria. Nulle part ailleurs dans le monde les États d'une même région n'ont été le théâtre d'autant de formes différentes de violence qui, malgré leurs racines locales propres, convergent inexorablement.

MESSAGES CLÉS

- » Tous les types de conflits connaissent une forte progression ces dix dernières années. En 2021, 9 % du territoire de l'Afrique du Nord et de l'Ouest est touché par une forme ou une autre de conflit.
- » Le Nigéria reste le principal épïcêtre des violences, avec 40 % des événements violents et plus de la moitié des victimes recensées au cours des derniers 18 mois en Afrique du Nord et de l'Ouest.
- » Les violences connaissent des dynamiques concomitantes d'intensification et de diffusion, formant ainsi de vastes foyers de violence en Afrique de l'Ouest et dans le Sahel, notamment.
- » Au Sahel, des foyers de violence isolés fusionnent, situation unique au monde et préoccupante pour la stabilité politique de toute la région.
- » De nouveaux foyers de violence apparaissent dans les zones frontalières voisines du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin et du Togo, ainsi que dans le nord-ouest du Nigéria.

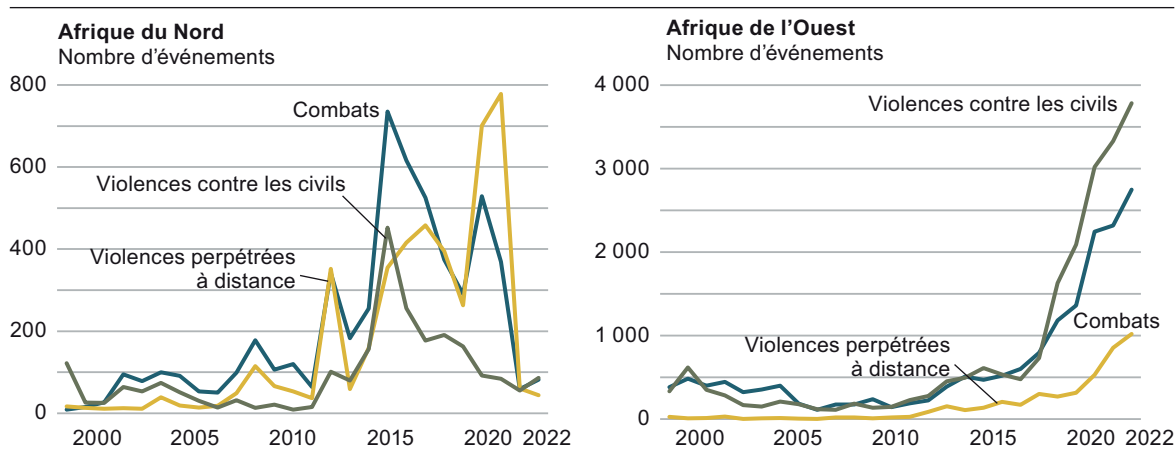
LA VIOLENCE ATTEINT DES NIVEAUX SANS PRÉCÉDENT EN AFRIQUE DE L'OUEST

Les violences se sont intensifiées dès le début des années 2010 en Afrique du Nord et de l'Ouest, à la suite du Printemps arabe et de l'éclatement d'une série de rébellions et d'insurrections djihadistes dans le Sahara-Sahel. Près des trois quarts (74 %) des événements violents recensés

depuis 1997 se sont produits entre 2011 et 2021, dont 37 % sur la période 2019-21. Ces dernières années, les deux « rives » du Sahara connaissent des dynamiques distinctes ([Graphique 4.1](#) et [Graphique 4.2](#)). En Afrique de l'Ouest, les principaux foyers de violence apparus il y a plus de

Graphique 4.1

Événements violents par type et région en Afrique du Nord et de l'Ouest, 1997-2022

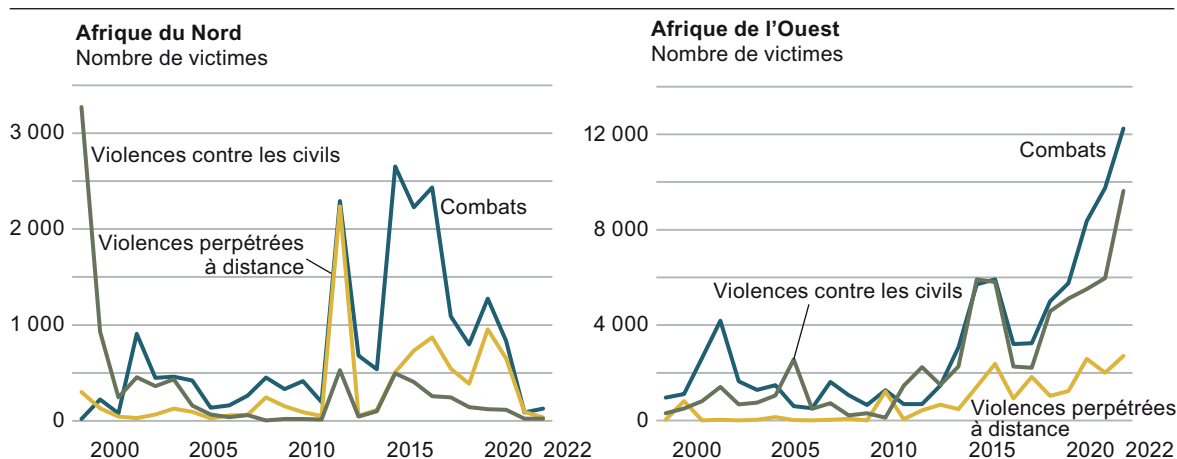


Note : Les données de 2022 sont des projections basées sur la multiplication par deux du nombre d'événements recensés jusqu'au 30 juin. Ces chiffres ont des échelles différentes sur l'axe des ordonnées.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Graphique 4.2

Décès dus à des événements violents par type et région en Afrique du Nord et de l'Ouest, 1997-2022



Note : Les données de 2022 sont des projections basées sur la multiplication par deux du nombre d'événements recensés jusqu'au 30 juin. Ces chiffres ont des échelles différentes sur l'axe des ordonnées.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

dix ans se diffusent, tandis que les troubles civils dans le sillage du Printemps arabe en Algérie et en Tunisie et les violences liées aux guerres civiles en Libye diminuent depuis la signature d'un accord de cessez-le-feu en 2020 et la formation d'un gouvernement d'union nationale en 2021. Alors que le nombre d'événements violents et de victimes est historiquement bas en Afrique du Nord, il n'a jamais été aussi élevé en Afrique de l'Ouest. Plus de 42 000 événements violents et 168 000 victimes sont recensés en Afrique

de l'Ouest depuis 1997, contre 12 400 et 37 000, respectivement, en Afrique du Nord. Toutes les formes de violence augmentent au sud du Sahara, où le nombre d'incidents impliquant des civils dépasse depuis 2018 celui des combats. Cette dynamique contraste avec celle observée en Afrique du Nord, où les combats et les attaques à distance restent la principale forme de violence jusqu'au début des années 2020.

Ces différences de dynamiques s'expliquent par le type de guerre mené par les belligérants

de chaque région. En Afrique du Nord, les vagues de violence observées depuis la fin de la guerre civile en Algérie en 2002 sont principalement liées aux guerres civiles libyennes (2011, 2014-20), dans lesquelles plusieurs forces armées et leurs milices alliées se sont affrontées pour le contrôle de l'État libyen. Durant ces conflits, les violences évoluent au gré des accords et désaccords entre factions politiques sur la répartition des ressources. En Afrique de l'Ouest, la plupart des événements violents résultent de l'opposition entre les gouvernements centraux et une multitude d'acteurs non étatiques, comme les groupes rebelles, les extrémistes religieux, les milices

ethniques et communautaires et les groupes d'autodéfense, dont les idéologies, les motivations et les capacités militaires varient. L'une des conséquences de l'asymétrie de ces violences est la mort de nombreux civils : près de 55 000 victimes civiles sont recensées en Afrique de l'Ouest depuis le début de l'insurrection de Boko Haram en 2009. La fragmentation du paysage sécuritaire et la faiblesse militaire des forces gouvernementales comme des acteurs non étatiques rendent difficile la résolution de ces conflits de longue durée. Rares sont ainsi les cessez-le-feu et les accords politiques suivis d'une paix durable et de la démobilisation des belligérants.

TROIS FOYERS PRINCIPAUX DE VIOLENCE

La répartition spatiale des violences est très inégale en Afrique du Nord et de l'Ouest, reflet de dynamiques distinctes issues d'une mosaïque de rébellions, d'insurrections djihadistes, de coups d'État, de mouvements de protestation et d'interventions militaires. Comme l'indique le [Tableau 4.1](#), 93 % des événements violents et 94 % des victimes recensés par ACLED de janvier 2021 à juin 2022 concernent cinq pays situés au sud du Sahara : le Nigéria, le Burkina Faso, le Mali, le Cameroun et le Niger. Les 14 pays les moins touchés ne représentent que 4 % des incidents violents et 1 % des victimes recensés au cours de l'année et demie écoulée.

Cette concentration croissante des violences dans quelques États peut sembler paradoxale dans une région où les conflits se propagent géographiquement d'un pays à l'autre. Cependant, si la diffusion transnationale des conflits reste l'une des caractéristiques essentielles des conflits de la région, l'hyper-concentration de la violence s'explique principalement par la situation au Nigéria. Ce pays est de loin le principal épiscentre des violences depuis plus de 30 ans (OCDE/CSAO, 2020_[2]). Totalisant 40 % des événements violents et plus de la moitié (51 %) des victimes recensés en Afrique du Nord et de l'Ouest sur la période 2021-22, il est en proie à un faisceau de conflits, dont l'insurrection djihadiste menée par Boko Haram et l'État islamique en Afrique de l'Ouest (*Islamic State in West Africa Province* [ISWAP]) dans la région du lac Tchad, les violences perpétrées dans le delta

du fleuve Niger par des groupes armés contre le gouvernement fédéral et les compagnies pétrolières internationales, ainsi que les violences communautaires dans la Middle Belt.

L'État de Borno est la zone la plus touchée du Nigéria, totalisant 26 % des victimes recensées dans le pays de janvier 2021 à juin 2022. Ce bilan n'est guère surprenant compte tenu du fait que Boko Haram et l'ISWAP sont les organisations extrémistes les plus meurtrières du continent. Les violences communautaires, le vol de bétail et les enlèvements sont également de plus en plus fréquents dans le nord-ouest du pays ([Carte 4.1](#)). Souvent qualifiées de « banditisme » par le gouvernement nigérian et les médias, ces formes de violence sont moins politiques que les attaques menées par Boko Haram et l'ISWAP dans le nord-est du pays, mais n'en demeurent pas moins extrêmement meurtrières pour les populations civiles. Sur la période 2021-22, près de 4 500 personnes sont tuées dans les États de Kaduna, Zamfara et Katsina ([Carte 4.3](#)), dont 2 153 civils, soit 37 % du total national. Élément encore plus préoccupant, le foyer de violence observé dans le nord-ouest du Nigéria est désormais relié spatialement à la Middle Belt, où les violences communautaires entre éleveurs et agriculteurs sont courantes depuis plusieurs décennies. Dans cette zone caractérisée par la diversité de ses groupes ethniques minoritaires, les États de Plateau, Niger et Benue comptent parmi les plus touchés depuis 2020.

Tableau 4.1

Événements violents et victimes par pays en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2021-22

	Événements violents		Victimes		Population		Événements (%) vs. population (%)	Victimes (%) vs. population (%)
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Ratio	Ratio
Nigéria	4 169	39.5	15 513	51.2	213 401 323	38.0	1.0	1.3
Burkina Faso	2 229	21.1	4 575	15.1	22 100 683	3.9	5.4	3.8
Mali	1 649	15.6	4 569	15.1	21 904 983	3.9	4.0	3.9
Cameroun	1 228	11.6	1 821	6.0	27 198 628	4.8	2.4	1.2
Niger	515	4.9	2 008	6.6	25 252 722	4.5	1.1	1.5
Libye	171	1.6	185	0.6	6 735 277	1.2	1.4	0.5
Tchad	164	1.6	1 227	4.0	17 179 740	3.1	0.5	1.3
Autres	436	4.1	400	1.3	227 959 720	40.6	0.1	0.0
Total	10 561	100.0	30 298	100.0	561 733 076	100.0	1.0	1.0

Notes : Données disponibles jusqu'au 30 juin 2022. Les pays dont le ratio violence-population est supérieur à 1 sont surlignés en gris. Dans ces pays, la violence est plus présente que ne le laisserait escompter leur part dans la population régionale.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]) et des données actualisées de l'ONU (2019). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

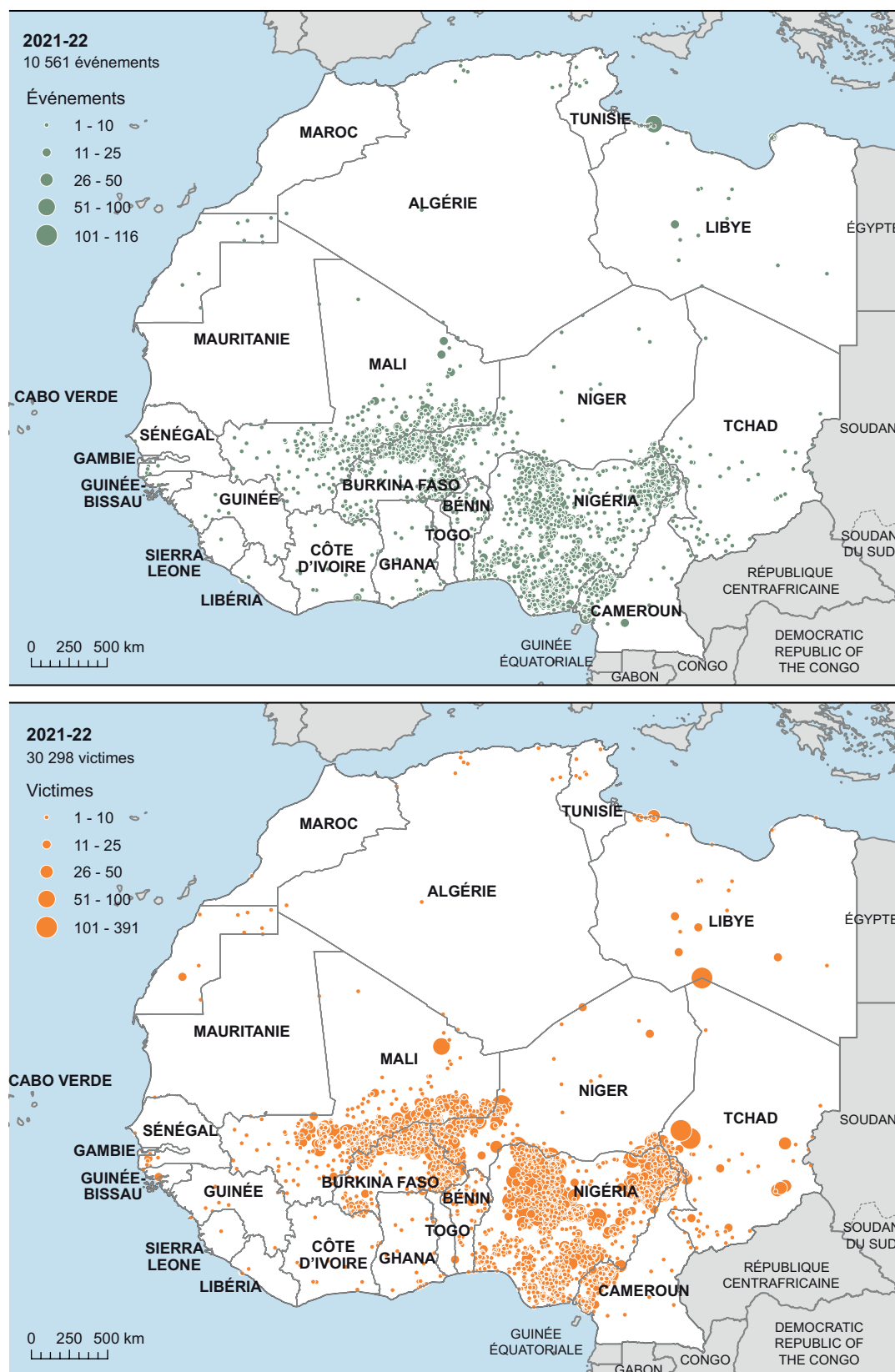
Le deuxième grand foyer de violence est le Sahel central, théâtre de la rébellion touareg, de coups d'État au Mali et au Burkina Faso, ainsi que de conflits communautaires au Burkina Faso et au Niger, exacerbés par les actions des groupes extrémistes islamistes. L'expansion de l'insurrection malienne vers le sud explique que le Burkina Faso soit désormais le deuxième pays le plus touché d'Afrique du Nord et de l'Ouest après le Nigéria, avec plus de 2 200 incidents et 4 500 victimes recensés de janvier 2021 à juin 2022. Les violences gagnent une grande partie des zones frontalières du pays (Tableau 4.2). La moitié des victimes au Burkina Faso se trouvent dans la région du Sahel voisine du Niger et du Mali, 16 % dans celle de l'Est longeant le Niger et la réserve tri-nationale du parc national du W, et 12 % dans celle du Centre-Nord (Carte 4.2). Ouagadougou, la capitale, reste en revanche jusqu'à présent épargnée par les événements violents, malgré sa relative proximité géographique avec certaines des zones les plus touchées du pays. Seuls 100 km séparent en effet la capitale burkinabè de Kaya, dans le nord-est, où des milliers de déplacés internes sont réfugiés.

Le nombre total de victimes recensées sur la période 2021-22 est similaire au Burkina Faso (4 575) et au Mali (4 569), avec

environ 35 % d'événements violents de plus au Burkina Faso. (Tableau 4.1). Ce constat semble indiquer que les capacités militaires des insurgés burkinabè restent sous-développées par rapport au Mali et que l'insurrection burkinabè n'a pas encore atteint son ampleur maximale. Au Mali, le nombre d'événements violents (1 649) et de victimes (4 569) recensés augmente depuis 2020-21. Mopti reste de loin la région la plus violente du pays s'agissant du nombre de victimes, suivie de Gao, Ménaka et Ségou, tandis que le nord du pays n'est plus un épïc centre majeur de conflits. La capitale, Bamako, est restée largement épargnée par les violences (Tableau 4.3). À la mi-2022, elle apparaît toutefois plus menacée par les djihadistes. Sur fond de multiplication des attaques dans le sud du Mali, l'assaut mené par le Jama'at Nusrat al-Islam wa-l-Muslimin (Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans, [JNIM]) le 22 juillet contre la principale base militaire du pays, dans la ville de Kati, à 18 km au nord-ouest de Bamako, renforce les inquiétudes sur la vulnérabilité de la capitale. Peu après cette attaque, le JNIM menace de mener d'autres opérations contre Bamako (Diallo, 2022_[3]). Bien que la chute de la capitale semble à court terme peu probable, l'intensification et la pérennisation des menaces contre la ville pourraient fragiliser son statut d'enclave.

Carte 4.1

Événements violents et victimes en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2021-22



Note : Données disponibles jusqu'au 30 juin 2022.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022^[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Tableau 4.2

Événements violents et victimes par région au Burkina Faso, 2021-22

Régions	Événements violents		Victimes	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Sahel	785	35.2	2 316	50.6
Est	524	23.5	713	15.6
Centre-Nord	294	13.2	555	12.1
Nord	257	11.5	387	8.5
Boucle du Mouhoun	154	6.9	238	5.2
Cascades	94	4.2	121	2.6
Centre-Est	52	2.3	80	1.7
Sud-Ouest	36	1.6	144	3.1
Hauts-Bassins	19	0.9	8	0.2
Centre (Ouagadougou)	6	0.3	5	0.1
Centre-Sud	6	0.3	5	0.1
Centre-Ouest	2	0.1	3	0.1
Total	2 229	100.0	4 575	100.0

Note : Données disponibles jusqu'au 30 juin 2022.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Carte 4.2

Décès dus à des événements violents au Burkina Faso et dans les pays voisins, 2021

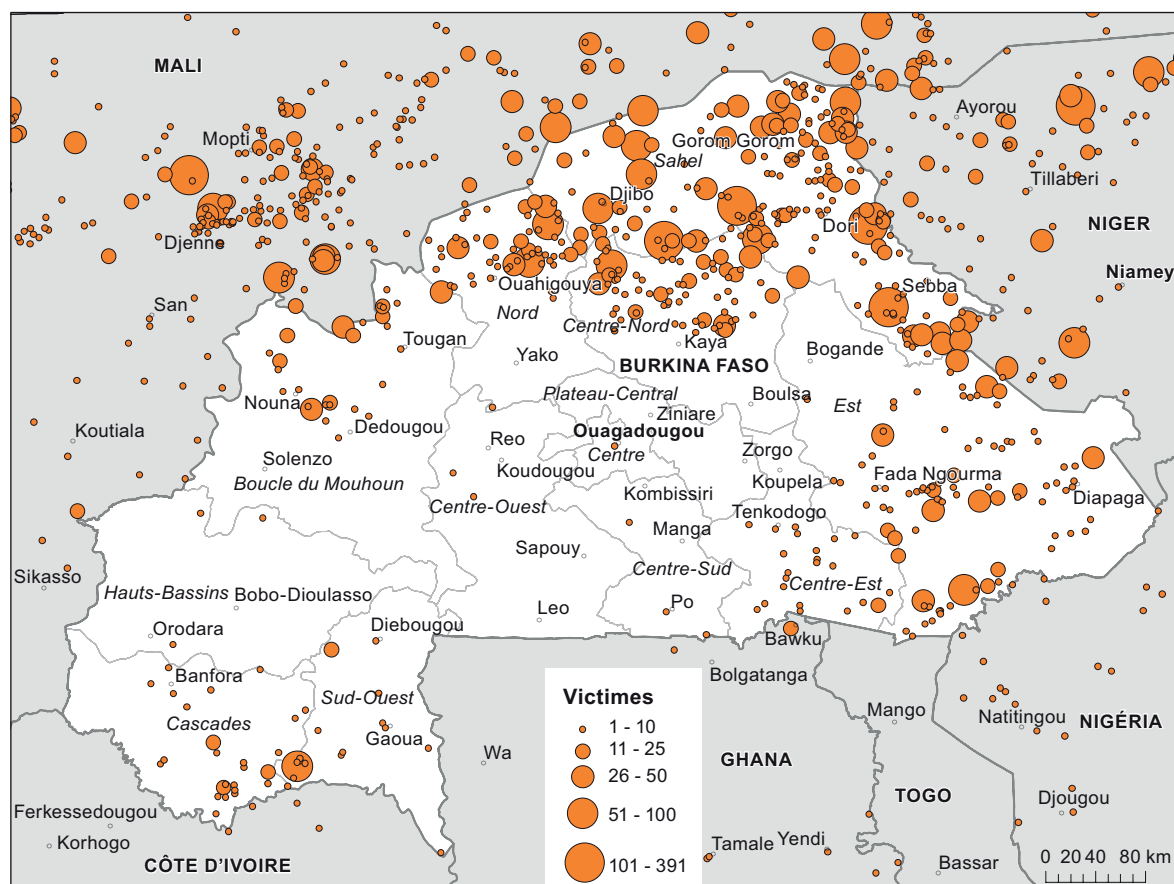
Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Tableau 4.3

Événements violents et victimes par région au Mali, 2021-22

Régions	Événements violents		Victimes	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Mopti	694	42.1	2 101	46.0
Gao	268	16.3	906	19.8
Ségou	219	13.3	485	10.6
Tombouctou	136	8.2	126	2.8
Ménaka	118	7.2	593	13.0
Kidal	64	3.9	69	1.5
Sikasso	57	3.5	64	1.4
Koulikoro	56	3.4	196	4.3
Kayes	31	1.9	28	0.6
Bamako	6	0.4	1	0.0
Total	1 649	100.0	4 569	100.0

Note : Données disponibles jusqu'au 30 juin 2022.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022^[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.**Encadré 4.1**

Violences politiques à Bamako, Mali

Bamako est restée relativement paisible, dans un contexte chaotique d'effondrement du Mali et de généralisation de l'insécurité dans les régions du nord et du centre. Quelque 158 victimes sont recensées dans la capitale sur la période 1997-2021, qui n'a connu que deux pics mineurs de violence : le premier en 2012 (44 victimes), année de profonds bouleversements au Mali, et le second en novembre 2015 suite à l'attaque de l'hôtel de luxe Radisson Blu, revendiquée par deux factions d'Al-Qaïda (Lebovich, 2016^[4]). Sans ouvrir la voie à une vague de terrorisme dans la capitale, cette attaque a toutefois constitué une étape clé dans la formation, en mars 2017, de la puissante coalition JNIM, parrainée par Al-Qaïda. En 2020, la capitale a connu un été de manifestations antigouvernementales de masse, suivies d'un coup d'État en août, qui a entraîné un troisième petit pic de violence (25 victimes).

Lorsque la crise s'est étendue à travers le nord du Mali en 2012, puis au centre du pays à partir de 2015, Bamako est apparue comme une enclave relativement sûre, tant pour l'élite malienne que pour les soldats et civils étrangers, sur fond de multiplication des déploiements sécuritaires et des organisations non gouvernementales (ONG), souvent centrés sur la capitale. Les missions de sécurité étrangères les plus importantes s'étendent bien au-delà de

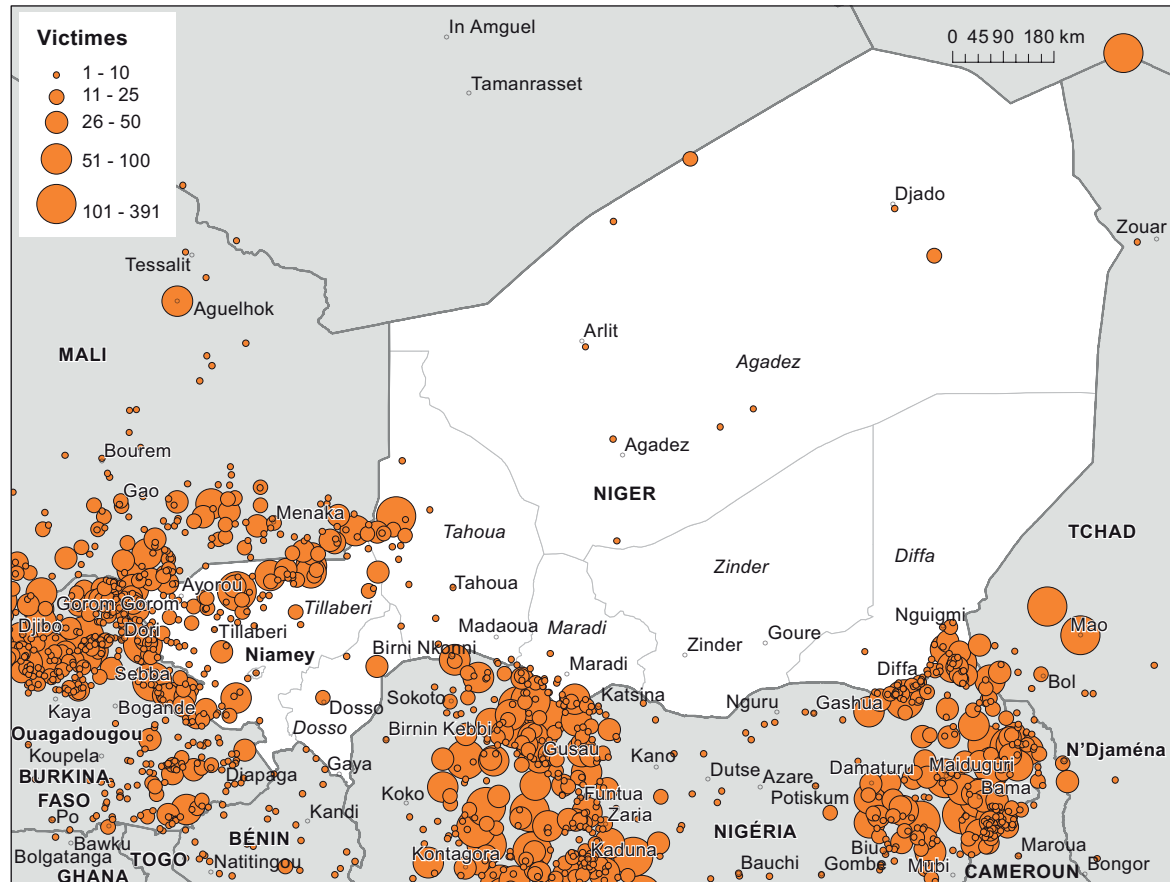
Bamako, comme en attestent les différentes bases militaires dans le nord du pays, exploitées dans le cadre de l'opération française Barkhane (2014-22), et les nombreux sites du pays utilisés par la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA) depuis 2013. Cependant, au vu de l'insécurité régnant dans le pays, certaines missions ont rapatrié leurs quartiers généraux à Bamako, indépendamment du lieu de leurs opérations. C'est notamment le cas de la Force conjointe du G5 Sahel, dont le quartier général initial à Sévaré a été attaqué par des djihadistes en 2018, ce qui a entraîné sa relocalisation à Bamako, accueillie par de vives protestations.

Bamako a également été un lieu de repli pour les déplacés, l'élite politico-militaire et des personnalités importantes du nord et du centre du Mali commençant (ou continuant) à partager leur temps entre leur région d'origine et la capitale nationale. Les réunions du Comité de suivi de l'Accord d'Alger – accord de paix de 2015 visant à résoudre les causes du mécontentement dans le nord – ont par ailleurs amené les acteurs clés du conflit à passer un temps considérable à Bamako.

Source : Alexander Thurston, pour cette publication.

Carte 4.3

Décès dus à des événements violents au Niger et dans les pays voisins, 2021

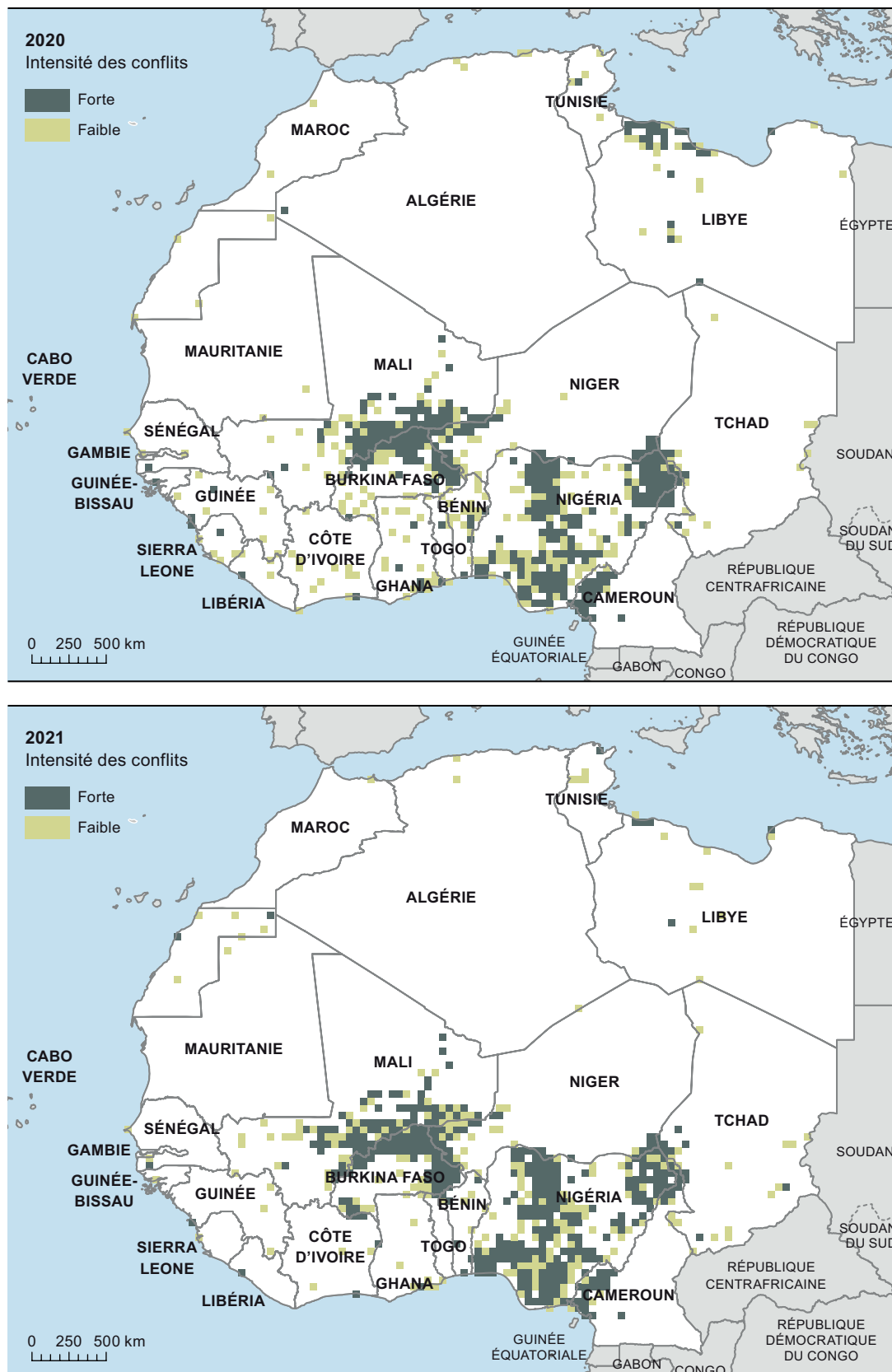
Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022^[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Au Cameroun, l'intensité des violences connaît un léger fléchissement par rapport au début des années 2020, en raison des déplacements de l'insurrection de Boko Haram autour du lac Tchad plutôt que d'un recul du conflit entre le gouvernement et les communautés anglophones dans la partie occidentale du pays. Au Niger, les violences sont dans l'ensemble restées constantes, l'essentiel des incidents (45 %) et des victimes (63 %) se concentrant dans la région de Tillabéri, dans le sud-ouest, à la frontière du Burkina Faso et du Mali. La région de Diffa, où sévissent Boko Haram et l'ISWAP, est le deuxième épiscentre de conflits du pays, totalisant 32 % des événements violents et 19 % des victimes (Carte 4.3). Niamey, capitale du Niger, reste largement épargnée par les violences politiques. Au Tchad, les principales sources d'instabilité politique demeurent la région du Lac, près de N'Djamena, et le massif du Tibesti, à l'extrême nord du pays, où des affrontements entre mineurs ont fait plus de 300 victimes.

Tous ces pays ont connu plus de violences que ne le laisserait escompter leur poids démographique, comme l'indique un ratio événements violents et/ou victimes par habitant supérieur à 1 (Tableau 4.1). Le Nigeria, par exemple, totalise à lui seul 51 % des victimes de violences politiques, alors qu'il ne représente que 38 % de la population de la zone d'étude, soit un ratio de 1.3, attestant de la brutalité des nombreux conflits infranationaux et transnationaux qui déchirent le pays le plus peuplé d'Afrique. Sur la base de cet indicateur, les pays les plus touchés sont le Mali et le Burkina Faso, dont le ratio proche de 4 indique que l'insurrection affecte actuellement la plupart de leurs régions administratives. La Libye est le pays le plus touché d'Afrique du Nord, avec 171 événements violents et 185 victimes, soit une fraction seulement de la violence observée pendant les première et deuxième guerres civiles libyennes.

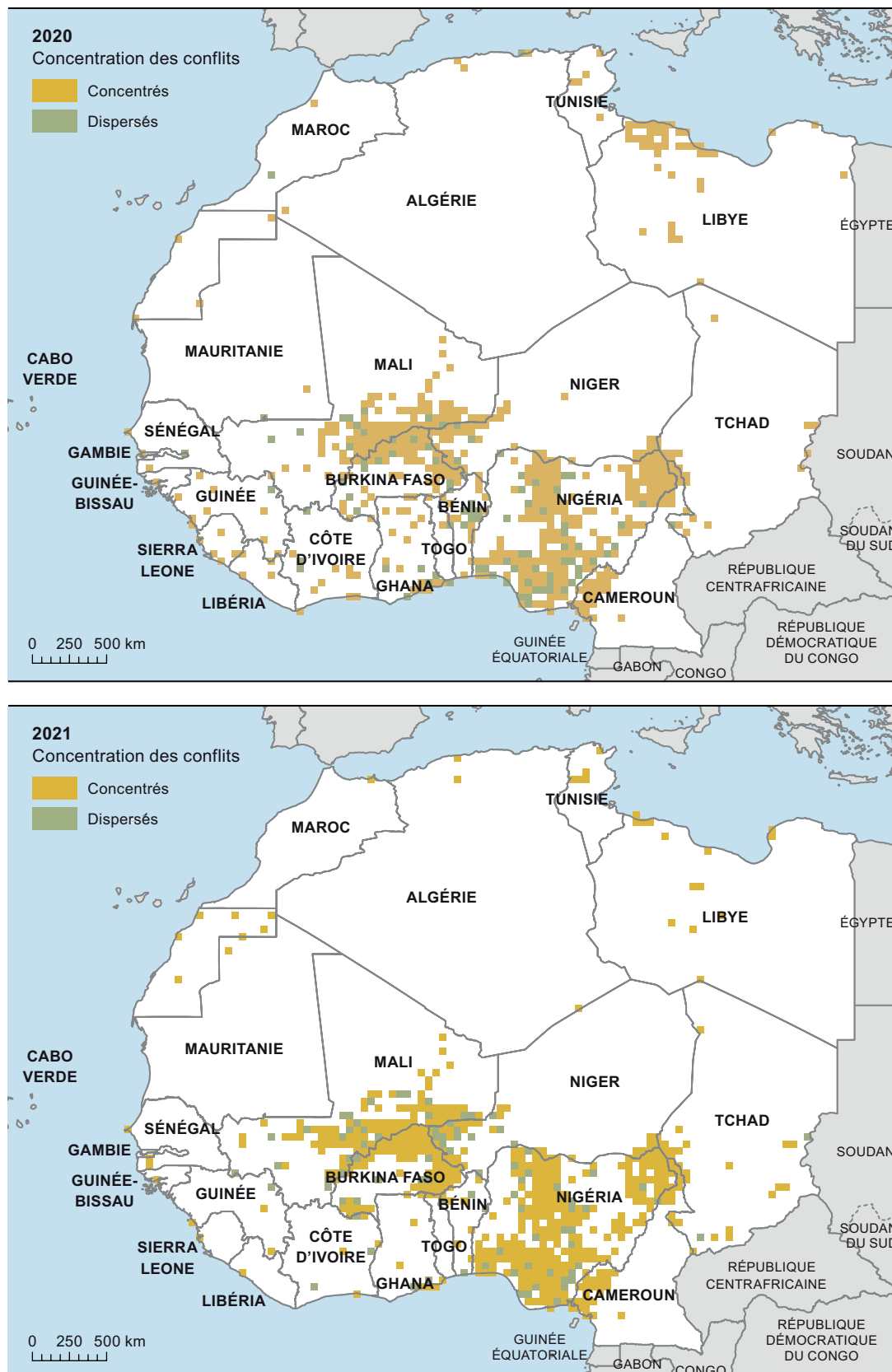
Carte 4.4

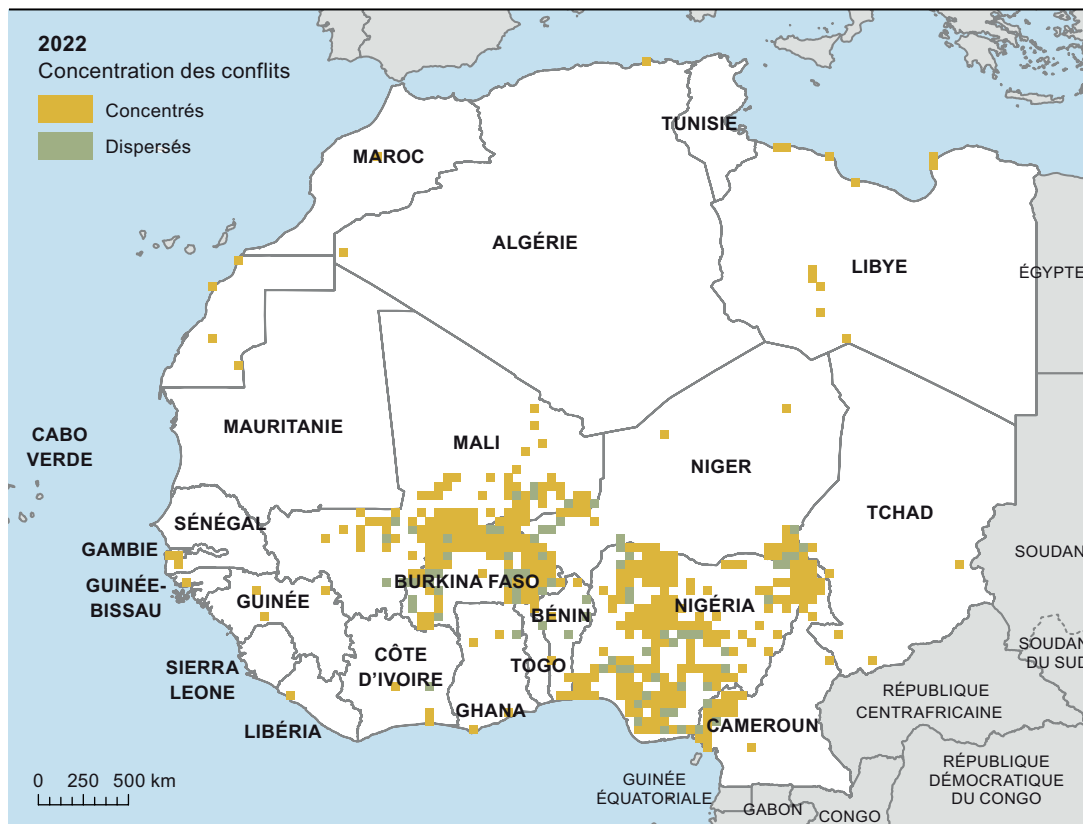
Intensité des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2020-22



Carte 4.5

Concentration des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2020-22





Note : Données disponibles jusqu'au 30 juin 2022.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[9]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Ce faisceau de violence s'est aussi propagé vers le sud, gagnant le nord du Bénin, du Togo, du Ghana et de la Côte d'Ivoire.

Dans la plupart des zones (ou cellules) de conflit, la répartition spatiale des événements violents est concentrée. Ceux-ci se produisent dans quelques endroits localisés (Carte 4.5), par exemple autour d'une ville ou le long d'un axe de circulation majeur. Les violences sont notamment concentrées au centre du Mali et dans les périphéries burkinabè du Sahel central, dans le nord-ouest du Nigeria et autour du lac

Tchad, alors qu'elles ont presque disparu en Afrique du Nord. Même si au sud du Sahara les violences restent majoritairement concentrées, la proportion de zones à forte concentration de conflits diminue depuis 2011, où elle avait atteint un pic de 95 % (Graphique 4.3). Au premier semestre 2022, 83 % des cellules se caractérisent par une concentration des violences. L'observation d'événements violents dispersés à proximité immédiate de régions à forte concentration et intensité de conflits indique une expansion géographique des conflits.

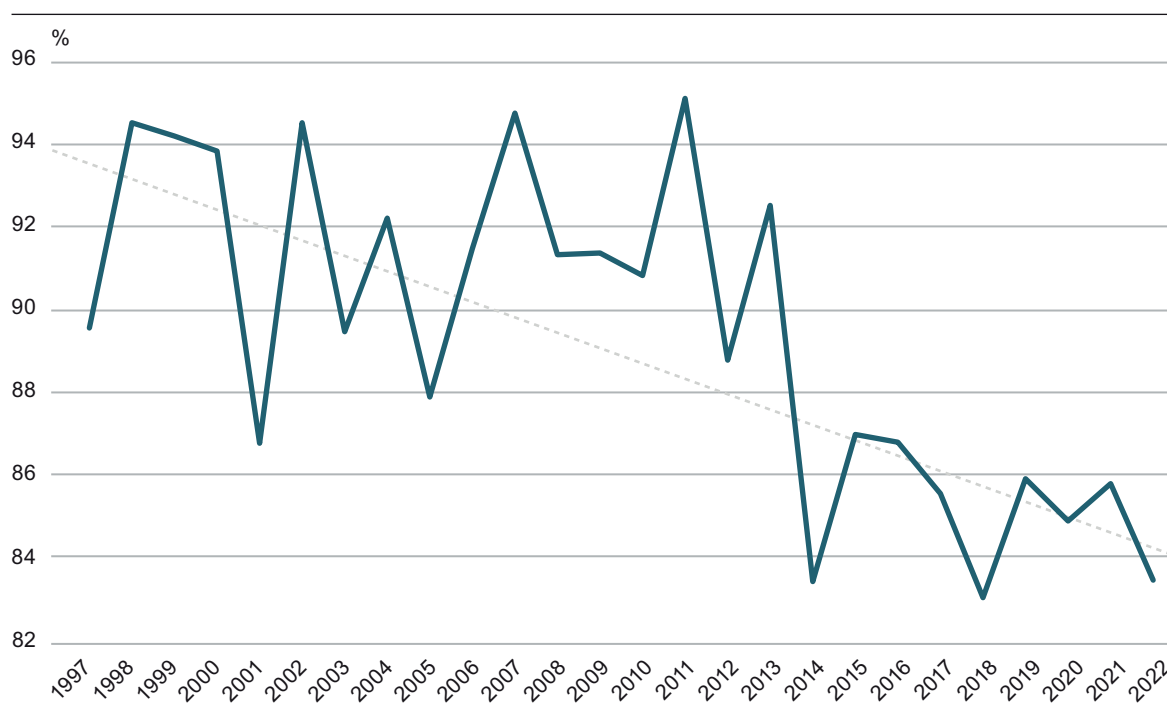
UNE GÉOGRAPHIE UNIQUE DE LA VIOLENCE

Grâce à sa combinaison de mesures d'intensité et de concentration, le SCDi établit une typologie des conflits permettant de cartographier et de comprendre l'évolution des dynamiques de violence au sein d'une cellule, d'un pays, ou encore d'une région. Quatre types de conflits se distinguent, selon que les violences s'intensifient localement, s'accroissent, sont en transition ou s'enlisent.

- Les zones où les violences sont à la fois concentrées et de forte intensité (type 1) sont les plus préoccupantes. Cette configuration est susceptible de faire le plus grand nombre de victimes, notamment civiles. Il s'agit d'une grande partie du centre du Mali et des frontières burkinabè dans le Sahel central, de la région du lac Tchad et

Graphique 4.3

Proportion des cellules en conflit en Afrique du Nord et de l'Ouest où les événements violents sont concentrés, 1997-2022



Note : Données disponibles jusqu'au 30 juin 2022.

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022^[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

d'une part importante du territoire nigérian ([Carte 4.6](#) et [Carte 4.7](#)). Le Burkina Faso est entouré d'une zone continue de violences concentrées et de forte intensité s'étendant de la zone frontalière de Bwaku au nord du Togo à la province du Houet au nord de Bobo-Dioulasso, sur plus de 1 500 km. Depuis 2020, les violences concentrées et de forte intensité reculent dans la région de Ménaka, dans l'est du Mali, et ont disparu en Libye ([Carte 4.8](#) et [Carte 4.9](#)). Elles ont augmenté dans le sud et le nord-ouest du Nigéria, et sont restées relativement stables le long de la frontière entre le Nigéria et le Cameroun. Un nouveau foyer isolé de violence est apparu en 2021 entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire.

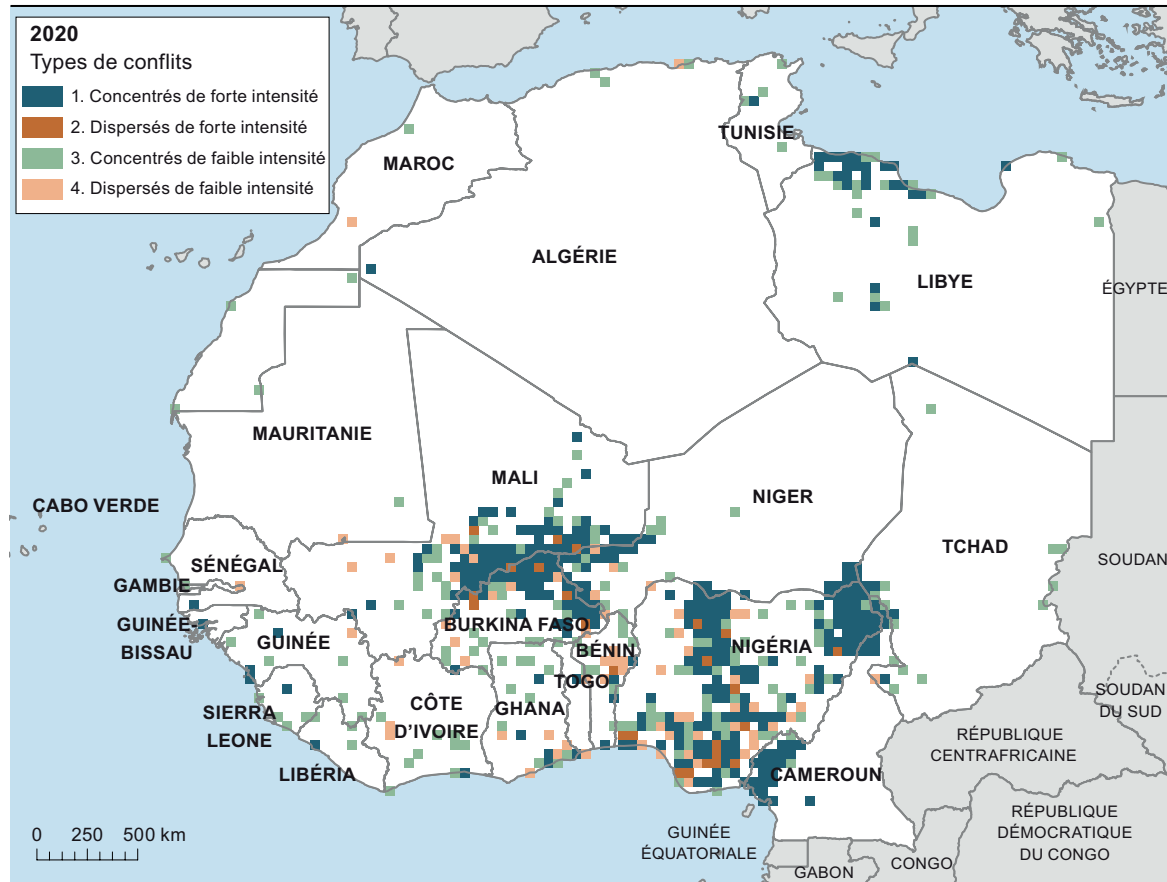
- Les zones où les violences sont dispersées et de forte intensité (type 2) se situent en général à la périphérie des principaux foyers de conflit. Les violences y sont le plus susceptibles de s'accroître et doivent donc faire l'objet d'une surveillance accrue. En 2021, ce type de violences s'observe dans la région de Tillabéri à l'ouest du Niger, le long des

frontières ouest et sud du Burkina Faso, autour du delta du Niger au Nigéria, et à l'ouest de Kano au Nord-Nigéria. Avec ses nombreux parcs et ses faibles densités de population, la zone frontalière entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire présente des conditions favorables à la prolifération de ce type de violences ([Carte 4.8](#)).

- Les zones où les violences sont concentrées et de faible intensité (type 3) sont en transition : les conflits peuvent s'y intensifier ou disparaître. Les épisodes de violence y sont de courte durée, comme dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest qui ne sont pas actuellement le théâtre d'une guerre civile ou d'une insurrection, ou en marge de foyers de violence plus importants comme au Mali et au Nigéria ([Carte 4.9](#)).
- Les zones où les violences sont à la fois dispersées et de faible intensité (type 4) se situent généralement loin des principaux foyers de conflit, comme dans le nord du Bénin ou en périphérie du Liptako Gourma au Niger.

Carte 4.6

Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2020

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

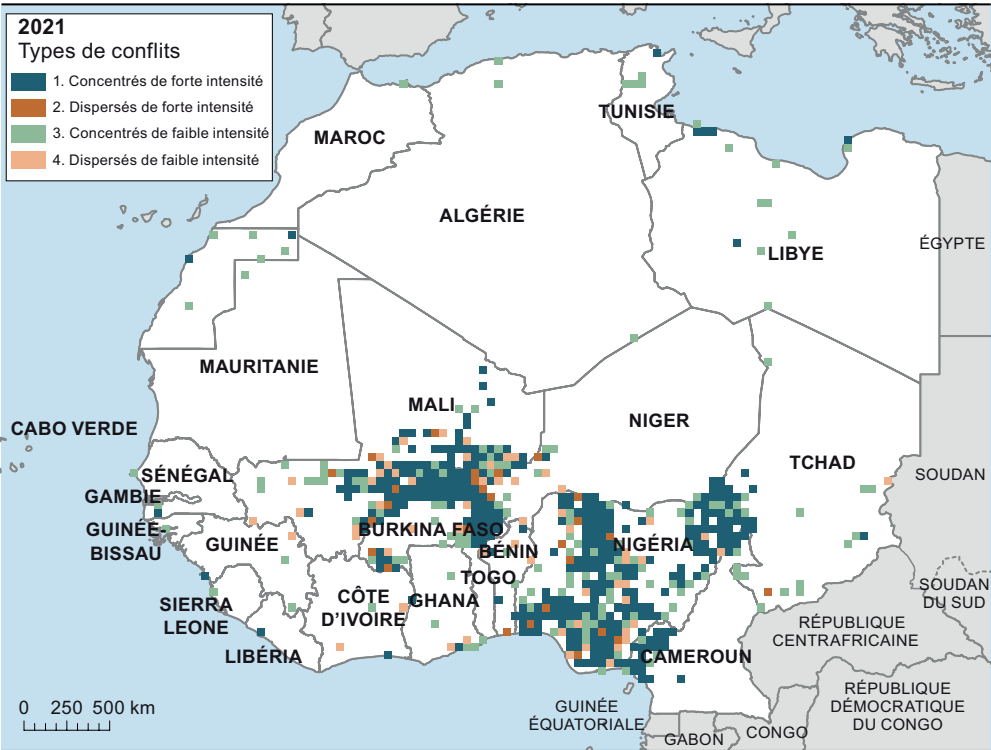
Le SCDi confirme la forte progression de tous les types de conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest ces dix dernières années (Graphique 4.4). En 2021, 9 % de la région a connu une forme ou une autre de violence (597 cellules sur 6 540), proportion considérable alors que les zones de conflit ne représentaient que 1 % de la région lorsque l'insurrection de Boko Haram a éclaté en 2009 (80 cellules) et 3 % au début de la guerre civile malienne, en 2012 (167 cellules). Cette forte augmentation illustre la dégradation de la situation sécuritaire depuis la fin des années 2000. Les conflits concentrés et de forte intensité (type 1) sont le type de violence le plus représenté (60 %), et celui qui a connu l'augmentation la plus spectaculaire. Moins de 50 cellules de ce type sont recensées jusqu'en 2010, contre plus de 355 en 2021. Couvrant 5 % du territoire nord- et ouest-africain, ces cellules représentent 60 % des

zones de conflit en 2021, contre 54 % en 2020. Les zones aux violences dispersées et de forte intensité sont relativement peu nombreuses en 2021 (type 2, 27 cellules), mais en augmentation rapide depuis le milieu des années 2010, où elles étaient quasi inexistantes. Les zones aux violences concentrées et de faible intensité (type 3, 156 cellules) ont triplé depuis 2011 (57 cellules). Enfin, celles aux conflits dispersés et de faible intensité (type 4) ont suivi une évolution similaire : presque absentes d'Afrique du Nord et de l'Ouest avant 2010, elles représentent en 2021 près de 10 % des zones de conflit (59 cellules) (Graphique 4.5).

L'analyse combinée de l'intensité et de la concentration des conflits souligne l'existence de dynamiques concomitantes d'intensification et de diffusion des violences, qui se traduisent par la formation de vastes foyers de violence en Afrique de l'Ouest et dans le Sahel, notamment.

Carte 4.7

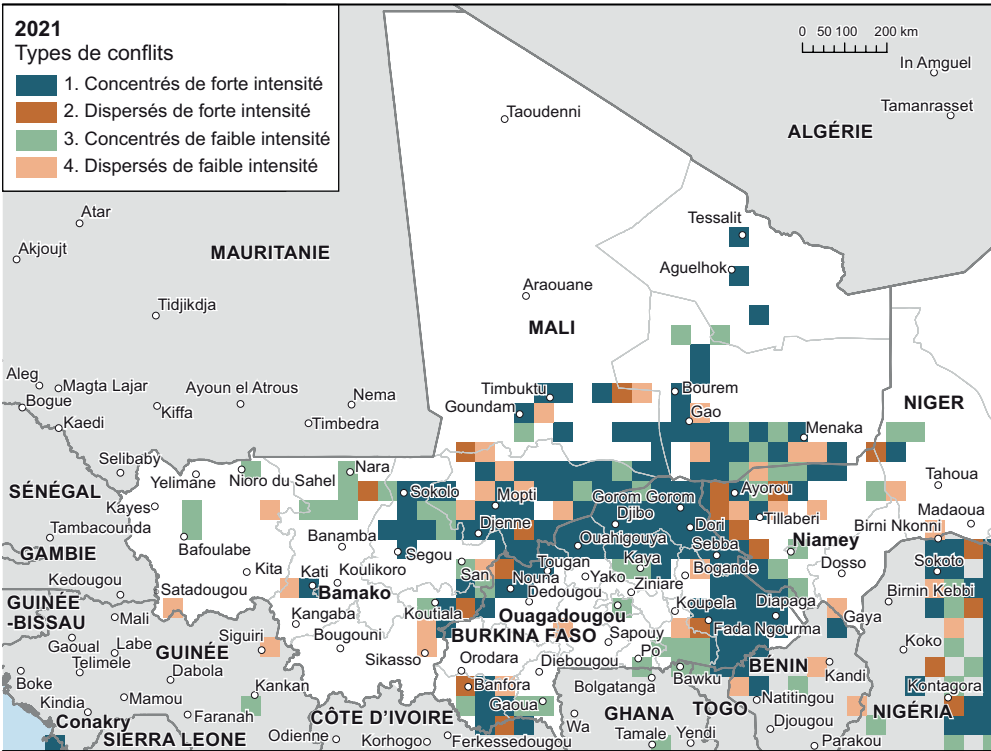
Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) en Afrique du Nord et de l'Ouest, 2021



Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[9]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Carte 4.8

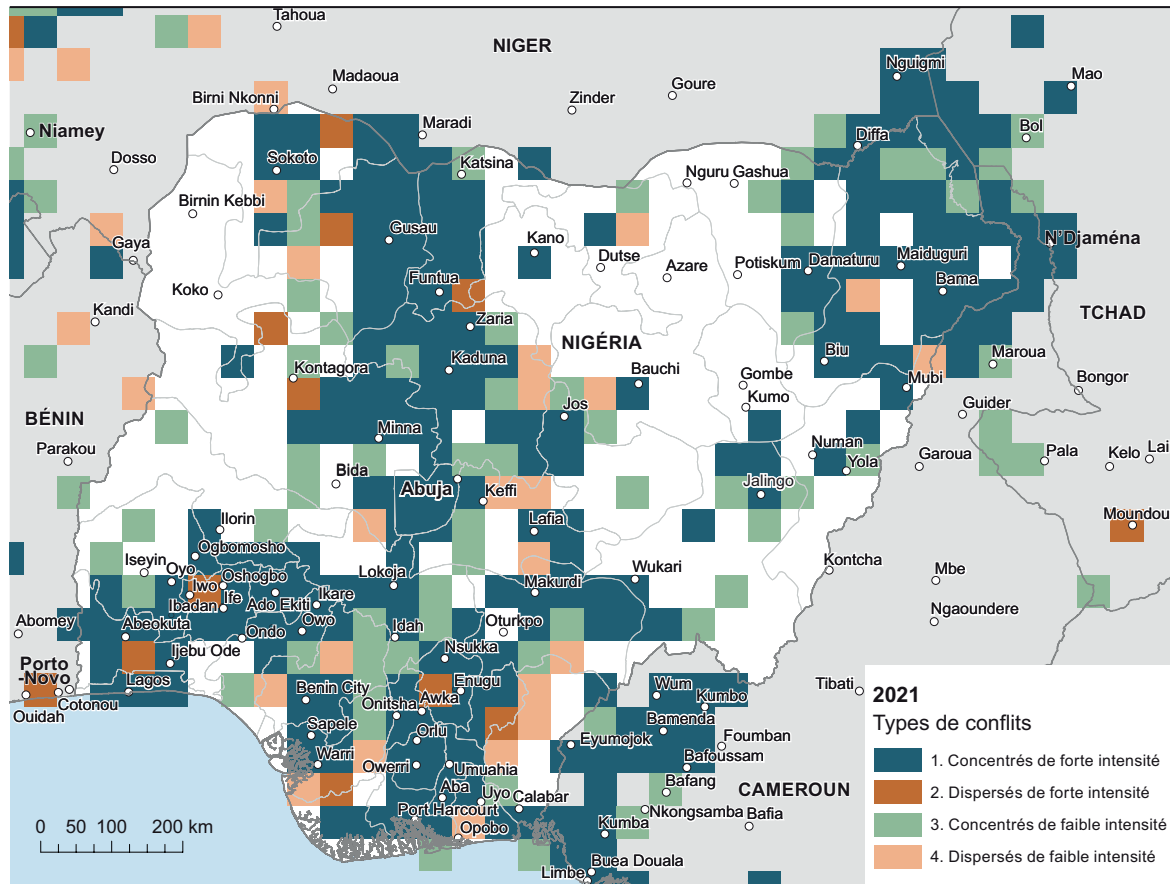
Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) au Mali et dans le Sahel central, 2021



Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[9]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Carte 4.9

Indicateur des dynamiques spatiales des conflits (SCDi) au Nigéria et dans la région du lac Tchad, 2021

Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Ce fusionnement spatial de différents conflits est unique en son genre. Nulle part ailleurs dans le monde une région n'est en effet touchée par autant de formes différentes de violence qui, malgré leurs racines locales propres, convergent inexorablement. La situation la plus comparable à cet égard serait peut-être celle de la diffusion des violences en Afrique centrale et australe pendant les guerres du Congo des années 1990 et 2000. La nature des violences meurtrissant actuellement le Sahel est toutefois fondamentalement différente, et ce pour deux raisons principales.

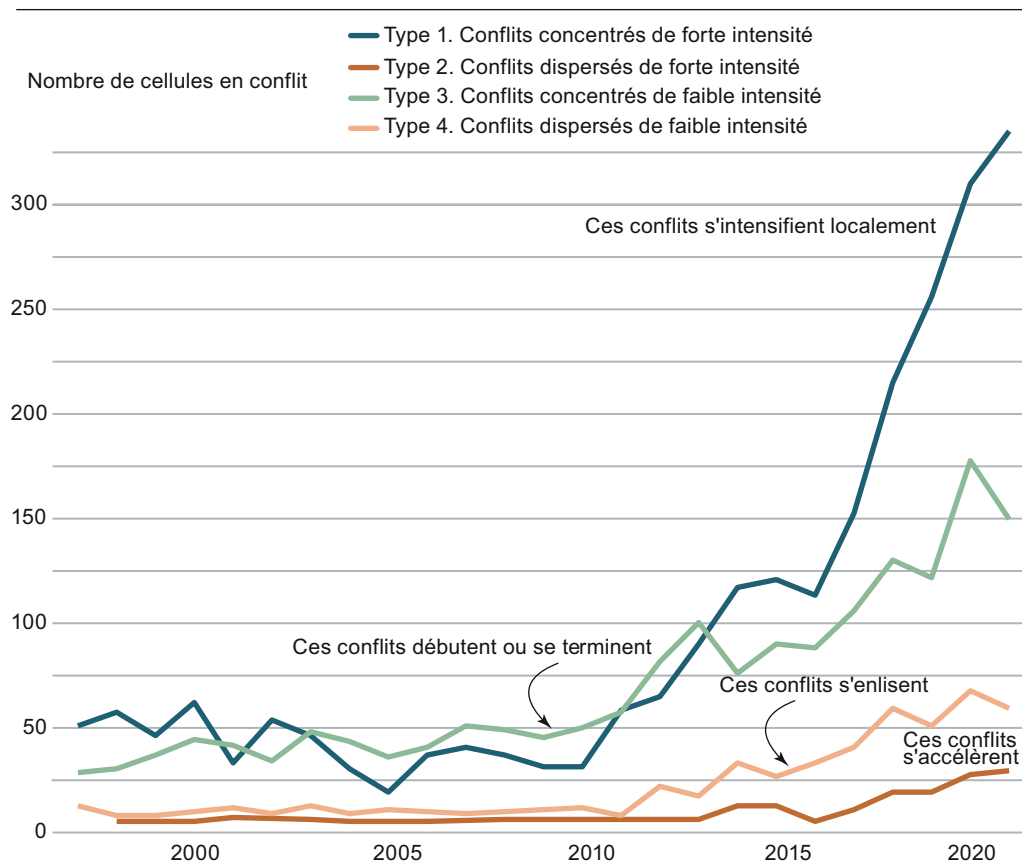
La première raison tient au fait que la violence en Afrique de l'Ouest ne s'enracine pas dans des dynamiques d'alliances et de rivalités entre États de la région. Elle est au contraire principalement le fait d'acteurs violents non étatiques localisés, à la différence des guerres du Congo, qui résultaient en grande partie de l'implication

de gouvernements de la région poursuivant leurs propres intérêts au-delà de leurs frontières et formant pour ce faire des alliances avec des acteurs non étatiques locaux. Les acteurs des conflits ouest-africains ont des motivations et des objectifs très divers, et leurs alliances ou rivalités connaissent de fréquentes fluctuations (OCDE/CSAO, 2021_[6]). Cette spécificité fait de chaque foyer de conflit un enchevêtrement complexe de dynamiques résistant aux efforts de résolution, qu'ils soient initiés de l'intérieur ou de l'extérieur de la région (OCDE/CSAO, 2020_[2]).

La deuxième raison réside dans la montée en puissance d'organisations extrémistes violentes transfrontalières exploitant les tensions locales à leur profit tout en utilisant les zones frontalières comme bases et zones de recrutement (OCDE/CSAO, 2022_[7]). Plutôt que de prendre le contrôle d'un État ou de faire avancer leur cause

Graphique 4.4

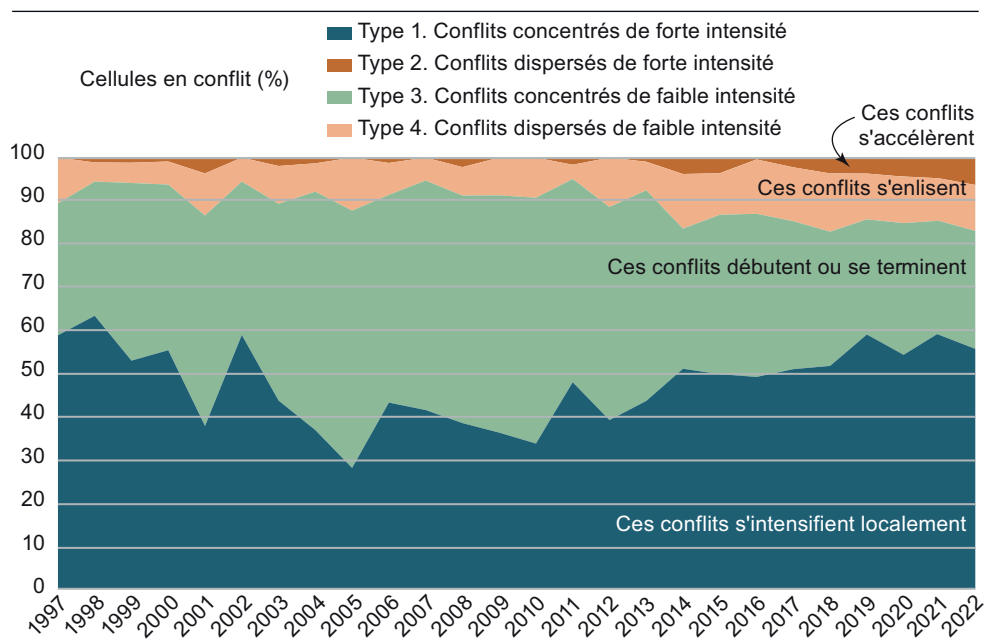
Nombre de cellules d'Afrique du Nord et de l'Ouest en conflit par type, 1997-2021



Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

Graphique 4.5

Proportion des cellules d'Afrique du Nord et de l'Ouest en conflit, par type, 1997-2022



Note : Données disponibles jusqu'au 30 juin 2022.

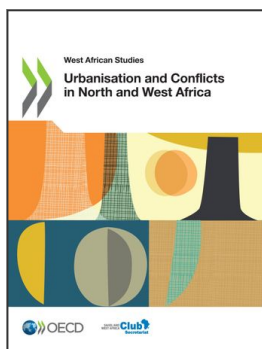
Source : Auteurs, à partir des données ACLED (2022_[1]). Les données d'ACLED sont accessibles au public.

en faisant pression sur les élites nationales, ces groupes djihadistes aspirent souvent à transformer la carte politique de la région. Traversant régulièrement les frontières et opérant simultanément dans plusieurs États, ils sont indifférents aux normes territoriales conventionnelles. Les efforts visant à contrecarrer de tels groupes au sein d'un État sont déjoués

par leur grande mobilité, qui leur permet de se retirer dans un État voisin et de réapparaître dès que les conditions sont plus favorables. Dans ce contexte, la violence peut continuer à se propager, formant de grands foyers trans-frontaliers d'insécurité. Toute solution politique se doit donc d'être résolument régionale, et non centrée sur un seul État.

Références

- ACLED (2022), *Armed Conflict Location & Event Data Project (base de données)*, <https://acleddata.com>. [1]
- Chivvis, C. (2015), *The French War on Al Qa'ida in Africa*, Cambridge University Press, Cambridge. [8]
- Diallo, F. (2022), « Mali: le GSIM annonce des 'opérations' contre Bamako », *Jeune Afrique*, 28 juillet, <https://www.jeuneafrique.com>. [3]
- Lebovich, A. (2016), « The hotel attacks and militant realignment in the Sahara-Sahel region », *Combating Terrorism Center Sentinel*, West Point, New York, pp. 22-28. [4]
- OCDE/CSAO (2022), *Frontières et conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/325c4747-fr>. [7]
- OCDE/CSAO (2021), *Réseaux de conflit en Afrique du Nord et de l'Ouest*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/80c03df7-fr>. [6]
- OCDE/CSAO (2020), *Géographie des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/4b0abf5e-fr>. [2]
- ONU (2021), *World Population Prospects 2019*, Organisation des Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population, New York. [10]
- Sangaré, B. et S. Cold-Ravnkilde (2020), « Internally displaced people in Mali's capital city », Danish Institute for International Studies Policy Brief, 8 décembre. [9]
- Walther, O. et al. (2021), « Introducing the Spatial Conflict Dynamics indicator of political violence », *Terrorism and Political Violence*, <http://doi.org/10.1080/09546553.2021.1957846>. [5]



Extrait de :

Urbanisation and Conflicts in North and West Africa

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/3fc68183-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE/Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (2023), « Évolution de la géographie des conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest », dans *Urbanisation and Conflicts in North and West Africa*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/49ba9de8-fr>

Ce document, ainsi que les données et cartes qu'il peut comprendre, sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région. Des extraits de publications sont susceptibles de faire l'objet d'avertissements supplémentaires, qui sont inclus dans la version complète de la publication, disponible sous le lien fourni à cet effet.

L'utilisation de ce contenu, qu'il soit numérique ou imprimé, est régie par les conditions d'utilisation suivantes :

<http://www.oecd.org/fr/conditionsdutilisation>.